

Études internationales



Actes du Séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants. Ministère des Affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles. Montréal, 1995, 356 p.

Peter Calkins

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkins, P. (1996). Compte rendu de [*Actes du Séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants.* Ministère des Affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles. Montréal, 1995, 356 p.] *Études internationales*, 27(4), 937–939. <https://doi.org/10.7202/703689ar>

croissement de la force de travail ont considérablement apaisé le problème de sous-emploi. Tandis qu'à propos des envois de fonds des migrants qui ont correspondu à 10 % du PNB dans les années quatre-vingt, l'auteur fait observer à juste titre que si ces études soulignent leur importance sur l'équilibre extérieur, elles restent cependant muettes sur leur orientation, à savoir s'ils ont stimulé l'investissement en tant qu'épargne complémentaire ou s'ils n'ont pas stimulé les importations en constituant une demande additionnelle qui ne peut être satisfaite par l'offre nationale. En outre, ces études occultent les aspects qualitatifs et les problèmes d'intégration posés après les retours dans le pays d'origine. C'est cette lacune que l'auteur vient combler dans un dernier chapitre qui livre les résultats des enquêtes effectuées sur le terrain.

Selon Gardezi, la décision d'émigrer s'inscrit tout d'abord dans le cadre d'une logique économique et socioculturelle traditionnelle, qui prévaut depuis trois siècles. Si la plupart des migrants affirment avoir pris individuellement la décision d'émigrer, les résultats de l'enquête soulignent l'importance du rôle joué par les besoins de la famille (construction d'un habitat, les frais de mariage d'un frère ou d'une sœur, les frais du pèlerinage des parents à la Mecque, etc.). Contrairement à la littérature classique où le migrant est caractérisé par un esprit innovateur, dans le cas pakistanais, il apparaît plutôt conservateur, comme en témoignent les résultats de l'enquête sur les retours. Aussi, la vision selon laquelle les migrants sont des entrepreneurs innovateurs en devenir, qui consti-

tueraient l'élément dynamique d'un développement capitaliste autonome, se révèle-t-elle un mythe.

Dans sa démarche, l'auteur évite soigneusement de s'enfermer dans le cadre d'un modèle théorique. Ce choix judicieux accroît la qualité heuristique de sa réflexion. Tout en situant le phénomène migratoire dans le cadre d'une analyse plus large des relations internationales, l'auteur ne cesse de souligner la nécessité d'une démarche spécifique selon les cas. En effet, comme il l'affirme « une simple extrapolation des expériences des 'travailleurs hôtes' en Europe, à la situation dans le Golfe, conduit à une vision erronée, étant donné de vastes différences politiques, économiques et culturelles en œuvre dans les deux régions ». Il ne s'agit pas de valider ou d'invalider une approche théorique, mais bien de souligner la diversité et la complexité des situations qui font l'objet des sciences sociales.

Deniz AKAGÜL

*Faculté des sciences économiques et sociales
Université des sciences et technologies, Lille, France*

Actes du Séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants.

*ministère des Affaires internationales,
de l'immigration et des communautés
culturelles. Montréal, 1995, 356 p.*

L'objectif du séminaire qui a donné lieu à ce livre était de chercher des mécanismes permanents, simples, et parlants pour mesurer les principaux facteurs qui contribuent à intégrer les immigrants à la société d'accueil. Des experts réunis de plusieurs pays francophones se sont interrogés sur les avantages et les limites du re-

venu comme indicateur classique, les sources de données exploitables, les choix méthodologiques reliés à la construction de différents types d'indicateurs, et les problèmes d'interprétation y associés.

La première partie du livre porte sur l'intégration économique des immigrants, où il y a eu insuffisance d'efforts pour regrouper les trop nombreux indicateurs en quelques indices valides d'intégration. La question est : de quel type de données a-t-on besoin pour être capable de mesurer les impacts de la migration sur les revenus moyens que gagne la communauté d'accueil et le taux de chômage? La réponse est d'autant plus difficile que deux groupes d'étrangers peuvent présenter des caractéristiques démographiques et économiques proches des nationales ou mêmes supérieures, sans être intégrés.

Pour mieux répondre à cette question, les participants, au cours d'ateliers spécialisés, ont développé des listes pratiques d'indicateurs économiques (autres que le revenu) touchant la consommation, l'entrepreneuriat, l'intégration à l'emploi, les réseaux, le logement et la pauvreté. Une analyse approfondie pour le Canada se basant sur de tels indicateurs a conclu que l'immigration entraînerait une hausse du revenu gagné moyen au sein de la communauté d'accueil. Mais la conception de la contribution des étrangers à la vie économique est différente selon que l'on se trouve en période de croissance ou de crise.

La deuxième section du livre porte sur l'intégration linguistique des immigrants. Des présentations en plé-

nière et des ateliers ont tenté de répondre aux questions suivantes : Est-ce que l'utilisation du français dans la vie publique est un indicateur valable de l'intégration? Doit-on mesurer l'usage du français dans la vie privée ou communautaire? Les réponses à ces questions étaient aussi variées qu'intéressantes. Par exemple, on a trouvé un lien inverse entre l'appartenance religieuse et l'intégration linguistique à Montréal, où des paroisses hispanophones, vietnamophones, etc., furent créées pour accueillir spirituellement les immigrants au sein d'une continuité linguistique.

La troisième partie du livre porte sur l'intégration socio-culturelle des migrants. Les participants se sont demandé : Les simples contacts mesurent-ils l'intégration? En sont-ils une condition? Qu'en est-il des quartiers et des réseaux à cet égard?

En réponse, certains ont souligné que le concept même d'intégration socio-culturelle est épistémologiquement suspect. (En Chine, par exemple, les étudiants de Tien an Men étaient-ils intégrés à la société?) Ceci dit, les experts s'entendent sur ce que l'intégration socio-culturelle des immigrants de la première génération soit beaucoup moins assurée que leur intégration économique ou linguistique. De plus, puisqu'il existe des différences appréciables dans le taux de demande de citoyenneté par groupes nationaux, d'autres indicateurs comme le vote électoral ou l'implication dans des comités de direction donnent une indication plus fidèle de la participation à la vie sociale.

Les recommandations principales du livre sont d'user de prudence

dans l'établissement et l'utilisation d'indicateurs, d'établir des priorités dans la collecte coûteuse de données, et d'être transparent avec le public.

Ce livre a deux points forts. D'abord, les échanges très vifs se servent d'un langage imagé. Par exemple, on compare l'intégration des immigrants à une transplantation botanique, car il y a un sol, un organisme et un processus d'adaptation nécessaire à la croissance. Ensuite, le questionnement est hautement éthique. On lit, par exemple que la société devrait renoncer « à tout objectif d'intégration socio-culturelle fondé sur ... des valeurs 'québécoises', et respecter les codes civil et criminel et la Charte des droits et liberté. L'adhésion à ces valeurs fondamentales fait partie du contrat social de tous les Québécois, y compris les immigrants ». (p. 324)

Malheureusement, deux faiblesses réduisent la valeur du livre. D'abord, on s'étonne du bas niveau de sophistication statistique, d'autant plus qu'on a affaire à un groupe d'experts en analyses démographiques. Nulle part dans le livre on ne mentionne : tests de moyenne, coefficients de variation, variables classificatrices, analyse de variance, etc., qui auraient pu résoudre plusieurs des problèmes analytiques soulevés dans le livre.

Deuxièmement, on regrette plusieurs jugements de valeurs non fondés. Par exemple, on lit qu'au Québec « les enfants à l'école anglaise subissent les mêmes pressions à devenir anglophones à part entière que les enfants allophones à l'école française à devenir francophones ». (p. 177) Ceci est faux parce que selon la loi, tous les enfants à l'école anglaise sont

déjà anglophones et, par définition de parents canadiens.

Malgré ces problèmes, je recommanderais ce livre aux spécialistes de l'immigration et de la démographie, ainsi qu'à tout économiste ou sociologue dont les recherches impliquent un volet migratoire.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale
Université Laval, Québec

L'Europe et toutes ses migrations.

WIHTOL DE WENDEN, Catherine et Anne de TINGUY (dir.). Bruxelles, Complexe, (Coll. « Espace international ») 1995, 173 p.

En Occident depuis la Révolution industrielle, la réalité socio-économique de l'immigration, sa gestion et sa mythologie interrogent le politique. Aussi les études scientifiques relatives à ce domaine reflètent-elles la dimension proprement politique des mouvements de population internationaux. L'immigration étant un mythe politique prépondérant aux États-Unis, nul ne sera surpris de leur imposante production intellectuelle, production issue en grande partie des fécondes études sociologiques de l'École de Chicago au tournant des années 1920. Toutefois, manifestant un isolationnisme excessif quant à leur objet d'étude, adhérant au credo exagéré de l'« *American Exception* », plusieurs chercheurs ont maintes fois dédaigné l'analyse comparative. Naguère, vu le cloisonnement de ces derniers, un Louis Hartz pouvait justement regrouper leurs études sous le vocable générique de la « *Monroe Doctrine of American Historiography* ».